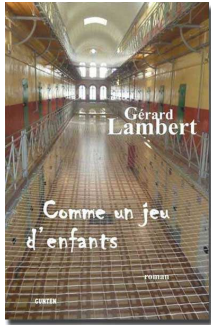


Gérard LAMBERT, *Comme un jeu d'enfants*, Dole, Gunten, 2009 [n  5].



Ce roman court et mélancolique évoque essentiellement des problèmes liés à la jeunesse, le sens à donner à sa vie, la place des jeunes dans le monde contemporain, les refus et les mises en question de l'adolescence, la délinquance, la prison.

L'auteur raconte l'histoire, dans les années quatre-vingts, d'une jeunesse révoltée qui bascule dans le crime. Laure ne souhaite que rêver, voyager, partir, écrire... L'adolescente s'ennuie, tout lui pèse : sa mère autoritaire, son père dépressif, « la loi des adultes », ses compagnons d'étude trop bourgeois, la société et ses injustices...

Avec Philippe, son bel amoureux, ils escaladent les cimes et veulent refaire le monde. Ils participent à une manifestation en faveur des sans-abris qui les amène à fréquenter des marginaux, mi-délinquants mi-anarchistes, qui deviennent leurs amis. Ils préparent ensemble un attentat contre une fourrière qui se veut simplement un épisode de guérilla urbaine. Malheureusement, l'attentat se termine tragiquement : Philippe meurt abattu sur un trottoir après avoir tiré sur des policiers.

Laure se sent dépassée par les  v nements et se demande comment ils ont pu en arriver là : « C'était un jeu d'enfants. » Elle raconte son histoire au passé, dans un style clair et précis. Le lecteur suit bien la spirale de la violence qui a fini par submerger les insurgés.

En même temps, la jeune fille commente, depuis sa prison, ce qui lui est arrivé et évoque le procès qui l'attend : les passages sont alors écrits en italiques et au présent. Elle revient en des termes douloureux et poétiques sur le drame, sur sa détention et sur sa condamnation :

« *Croyant préparer un attentat, nous préparions en fait notre suicide* » (p. 135).

« *La prison est une tombe* » (p. 65).

L'alternance entre le récit dans l'ordre chronologique et le monologue intérieur en italiques met bien en évidence le désarroi de cette jeunesse aux rêves fracassés par la réalité.

« *Je pense à nous comme à deux enfants abandonnés au bout d'un siècle trop vieux* » (p. 134).

Le lecteur accompagne avec sympathie cette dérive, comprend le cheminement de ces jeunes gens naïfs, idéalistes, inconscients, devenus malgré eux des criminels et se demande lui aussi quelle place leur laisse une société vieillissante et en crise.

Il faut préciser enfin que cette fiction repose sur des faits réels.

*Françoise Maillotte*